



Journée professionnelle le 17 octobre 2014
Organisée par l'ABF Picardie

CRÉATIVITÉ PAPIER ET NUMÉRIQUE, L'ÉDITION JEUNESSE SOUS TOUTES SES FORMES

Programme :

- Introduction
- L'édition papier avec l'exemple de la maison d'édition *Les Grandes Personnes*, par Brigitte Morel, éditrice
- Panorama de l'édition numérique, par Nathalie Colombier, chargée des relations avec les bibliothèques chez TOTAM
- Rencontre de Maryvonne Rippert, auteure
- Table ronde « l'édition jeunesse aujourd'hui : de nouvelles formes de médiation » avec Nathalie Colombier et Chantal Evrard, libraire à la librairie Pages d'encre à Amiens, animée par Céline Ménéghin
- Conclusion

Laetitia ARNAUD
Coralie CHAPUIS
Camille CIBOIS
Cécile JUILLERAT



Introduction

Le troisième salon du livre d'Albert et du Pays du Coquelicot a été l'occasion de convier les professionnels du livre du territoire à une journée d'étude consacrée à la littérature de jeunesse sous toutes ses formes.

L'édition papier, l'édition numérique, les médiations, le point de vue d'une auteure ont été les rencontres de la journée pour dresser un panorama de ce secteur, en comprendre les nouveaux enjeux, découvrir des réflexions et confronter des supports différents.

L'édition papier a-t-il un avenir dans le secteur jeunesse ? Et le numérique apporte-t-il des nouvelles approches par rapport au papier ? Peut-il s'intégrer dans les bibliothèques et de quelle manière ? Ces deux supports sont-ils complémentaires ?

Comment les auteurs se confrontent-ils à ces deux supports ? Peuvent-ils les combiner ou en préfèrent-ils un à l'autre ? Comment arrivent-ils à jouer avec ces supports et les codes qui leur appartiennent ?

Quelles nouvelles médiations proposent aujourd'hui les professionnels du livre ?

Autant de questions qui ont été présentées et débattues lors de cette journée de rencontres.



Les éditions des *Grandes Personnes*, par Brigitte Morel

Brigitte Morel a fait sa carrière dans l'édition jeunesse depuis 1990 en débutant chez Didier jeunesse comme stagiaire. Ses missions dans différentes maisons d'édition l'ont amenée, avec trois collègues, à créer Les Grandes Personnes.

Cette maison d'édition est une filiale de Gallimard, ce qui leur a permis de pouvoir la développer financièrement. Les Grandes Personnes ont une politique de qualité ; ils sortent moins d'ouvrages mais prennent le temps, pour chaque livre, de créer un projet nouveau ; une collaboration ou une nouvelle idée pour se démarquer et proposer des livres originaux. Cela leur permet également de prendre plus de temps pour défendre le livre, le vendre, le faire connaître. Pour se démarquer de ce qui se fait déjà dans l'édition jeunesse, qui est toujours en expansion, ils ont trouvé de nouvelles formes comme les livres pour les tout-petits, sans texte, avec des objets qui se prennent dans le livre et qui se replacent dans les pages suivantes. Mme Morel a illustré sa présentation de différents ouvrages. Le principe des objets qui se sortent et qui se replacent est présent dans *Prendre et Donner* de Lucie Félix ; ce système est au service de l'apprentissage des contraires.

Les collaborations sont également très importantes chez Les Grandes Personnes : l'objectif est de trouver de nouveaux talents, qu'ils soient initiés ou non aux livres pour enfants. Ils développent différents types de collaborations, par exemple avec des photographes pour jouer sur les différences entre dessin et réalité. L'enfant, à travers les photographies, va pouvoir retrouver les objets ou les plantes dans son environnement quotidien. D'autres artistes sont mandatés pour créer de nouveaux livres comme Béatrice Coran qui n'avait jamais travaillé dans l'édition : cette artiste travaille le papier découpé. Les Grandes Personnes l'ont contactée pour créer un livre dépliant sans texte où l'histoire est à inventer. Dans cet ouvrage, la qualité graphique permet à l'imagination de se développer et peut créer un nouveau lien avec l'objet livre. En effet, le papier découpé peut être couplé à une lampe torche pour rentrer dans une nouvelle dimension du livre et de l'histoire.

Une autre grande thématique chez Les Grandes Personnes est celle des livres animés. Philippe UG est l'un de leurs auteurs : sa manière de créer des ouvrages à 360 degrés crée une nouvelle façon de concevoir l'objet livre, le tourner sur lui-même, le pencher pour en prendre toute la dimension.

Les Grandes Personnes sont donc une maison d'édition qui poursuivent leurs recherches sur le livre papier pour trouver de nouvelles idées et tentent de créer un lien avec l'objet qui ne serait pas remplaçable avec le numérique.





Panorama de l'édition numérique, par Nathalie Colombier

Nathalie Colombier est chargée des relations avec les bibliothèques, chez Totam. Elle a également dirigé l'équipe française de l'encyclopédie Encarta dans les années 2000 avant de créer le site web Déclickids. Au cours de son intervention, elle a dressé un panorama de l'édition numérique destinée à la jeunesse.

L'édition du livre numérique pour enfants s'est développée dès 2010 parallèlement au lancement de l'iPad d'Apple. Cependant, ce domaine de création doit aujourd'hui encore composer avec certaines problématiques récurrentes, notamment en ce qui concerne la légitimité de la culture sur écran. La lecture sur support numérique est en effet encore décrédibilisée car les applications numériques permettant cette activité sont souvent perçues comme un jeu plutôt qu'un outil culturel.

Malgré cela, l'édition numérique pour la jeunesse ne cesse de s'accroître, il est alors parfois difficile de trouver du contenu réellement adapté aux besoins des enfants parmi cette offre si diversifiée. On distingue deux types d'offre : il y a tout d'abord les livres numériques au format ePub, consultables sur tablettes et liseuses, et qui sont généralement des reproductions homothétiques, c'est-à-dire qu'ils reproduisent à l'identique l'information contenue dans le livre imprimé. On distingue également les applications de lecture numérique (au format flash, iOS, Android, Windows etc.) proposant généralement un enrichissement du texte et accessibles sur tablettes et smartphones, mais pas sur liseuses.

Nathalie Colombier fait tout de même remarquer que certes, le secteur présente une forte diversité au niveau de l'offre et des éditeurs, mais il y a également d'importantes inégalités. En effet, parmi toutes les applications destinées à la jeunesse, beaucoup ne présentent que peu d'intérêt car elles ne répondent pas aux critères graphiques, ergonomiques et de contenu que l'on pourrait attendre d'une application de qualité. Le nombre d'applications de lecture présentant une réelle pertinence pour les enfants semble alors bien faible et perdu dans la masse d'applications disponibles. C'est pourquoi des outils tels que Déclickids et Totam ont été imaginés, afin d'orienter plus facilement les personnes vers du contenu adapté aux enfants.

Nathalie Colombier a ensuite présenté l'évolution des applications de lecture au cours des premières années de création.

Alors que certains éditeurs ont choisi d'adapter des livres papiers en version numérique, tels que le leader français Chicolapps (qui malgré tout ne fournit pas nécessairement des applications de qualité, que ce soit au niveau graphique ou textuel), d'autres ont choisi d'apporter des créations originales. C'est notamment le cas de l'éditeur La Souris Qui Raconte qui fut l'un des premiers français à proposer des livres enrichis, dès octobre 2010. Dans les deux cas, les éditeurs avaient un objectif commun : proposer une production enrichie,



que ce soit par le biais de musique, de voix ou d'animation. Fin 2010, la plupart des applications de lecture suivaient les mêmes principes de base : une page sur un écran, des transitions, des augmentations multimédia et interactives, de la narration etc.

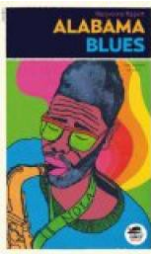
A partir de décembre 2010, des éditeurs papiers se lancent également dans l'offre numérique. On peut notamment citer Fleurus, Nathan et Albin Michel qui proposent certaines de leurs collections sous format numérique.

Si au cours de l'année 2010, l'enrichissement du texte se faisait sous forme d'ajout de musique ou de voix, les premières interactions entre l'utilisateur et le livre apparaissent dès 2011. Il est cependant important de donner un équilibre entre l'histoire et le multimédia, car si les animations peuvent inciter l'enfant à lire, en avoir un trop grand nombre dans un même livre risque d'éloigner l'utilisateur de cet objectif principal.

Une application pertinente et de qualité permet alors d'accompagner l'enfant dans son apprentissage de la lecture. Les interactions présentes au cours des pages d'un livre numérique permettent en effet à l'enfant de lire plus facilement. On peut notamment citer les « Premières lectures » chez Nathan, ou le « J'aime Lire Store » de Bayard qui proposent par exemple des textes où l'on peut cliquer sur un mot pour entendre la prononciation ou modifier le mode de lecture. Certains éditeurs ajoutent également du vocabulaire, des questions de compréhension ou des énigmes pour donner un but supplémentaire à la lecture. De plus, en sachant que ces applications seront aussi manipulées par les adultes, les éditeurs incluent des interactions afin d'inciter un partage de la lecture entre parents et enfants.

Si les premiers livres numériques étaient essentiellement des adaptations de livres papiers accompagnées d'une musique de fond, aujourd'hui, les éditeurs redoublent d'inventivité afin de créer des applications originales ou complémentaires au livre physique. L'enfant devant l'écran n'est alors plus spectateur mais acteur du récit : il le fait progresser à sa guise, interagit avec les animations proposées. Il s'agit alors pour les éditeurs de réinventer l'acte de lecture.





Rencontre avec Maryvonne Rippert, auteure, animée par Sabrina Dumont-Fellows et Marion Sueur

Auteure de littérature jeunesse, Maryvonne Rippert est l'une des premières à intégrer le numérique et les technologies actuelles dans ses romans : elle n'hésite pas à utiliser un langage sms dans les échanges entre ses personnages. Elle utilise aussi les supports numériques en créant le blog en ligne d'un de ses personnages de *L'ange des toits* (de la série *Blue Cerises*, éd. Milan) et elle a surtout réalisé une belle innovation en créant des playlists interactives dans *Alabama Blues* (éd. Oskar) en s'associant avec un groupe de rock et en utilisant des flash codes intégrés tout au long de l'histoire, à l'intérieur même du livre.

Une des grandes forces de son travail est sa manière de toujours s'essayer à plusieurs styles d'écritures et à des genres différents : le roman intime, l'aventure, l'écriture collective... Elle utilise également des mises en forme variées, en particulier dans son dernier roman *Le passage des fées* de la série *Les cercles de Goldie* (éd. Fleurus) où elle fait intervenir les codes du roman, de la bande dessinée, de la poésie ; tout en intégrant les illustrations de Marianne Alexandre qui ponctuent le livre et qui utilise, à son tour, plusieurs types de techniques plastiques différentes.

Son travail est également marqué par un fort besoin de précision : elle s'appuie sur de nombreuses recherches historiques mais aussi géographiques pour mieux appréhender les lieux et les cultures que le lecteur va être amené à rencontrer lors de sa lecture. On peut peut-être lier ce besoin de précision à sa formation de documentaliste, un passé qui se ressent aussi dans sa volonté de toujours amener le lecteur à découvrir sans cesse de nouveaux lieux, des musiques, des films... Pour *L'ange des toits*, elle voulait notamment proposer des parcours itinérants au sein de Paris pour suivre les traces des personnages. Elle ponctue toujours ses histoires de nombreux détails tout en sachant rendre ses descriptions intéressantes puisqu'elles ne sont jamais trop longues ni trop ennuyantes mais restent nécessaires à son récit.

Mais ce qui caractérise surtout le travail de Maryvonne Rippert, ce sont les rapports entre ses personnages adolescents. On retrouve souvent la notion de différence qui s'exprime de plusieurs manières : à travers la famille, la sexualité, les classes sociales, les relations intergénérationnelles... Et c'est sans doute cette thématique qui plaît beaucoup aux jeunes (et aux moins jeunes) puisque qu'elle s'exprime encore aujourd'hui, notamment par l'intolérance actuelle face à ces différences.

Elle réussit ainsi à trouver son public en abordant les sujets et les questions que l'on se pose tous à l'adolescence mais en sachant les traiter de manière non condescendante sans essayer de s'adapter à son public puisqu'elle écrit avant tout pour elle-même. C'est ce traitement, qui semble plein de justesse, ainsi que le choix de ses sujets et les thématiques fréquemment abordées dans ses œuvres qui lui permettent de trouver et surtout d'atteindre son lectorat.





Table ronde

« l'édition jeunesse aujourd'hui : de nouvelles formes de médiation » avec Nathalie Colombier, chargée des relations avec les bibliothèques chez Totam et Chantal Evrard, libraire à Pages d'encre

Les deux intervenantes ont une même préoccupation dans leur travail : la médiation du livre jeunesse. Que ce soit le livre numérique ou le livre papier, leur but est de les transmettre grâce aux librairies ou aux bibliothèques.

Depuis ces dernières années, l'édition jeunesse a évolué grâce à l'originalité des éditeurs et à l'augmentation des titres publiés. En effet, l'édition jeunesse représente 13% de l'édition générale, derrière la littérature qui représente elle 25%. D'un autre côté, l'édition numérique jeunesse ne représente que 2,8%, mais elle est en pleine évolution et est relativement récente.

Chantal Evrard, libraire à Pages d'encre, nous a retracé l'histoire de la librairie : créée après 1968 par volonté militante, la librairie n'était alors pas tenue par des professionnels. Cependant, leur passion et leur motivation leur ont permis de créer une relation particulière avec les éditeurs et les bibliothécaires. La librairie s'est alors spécialisée dans l'édition jeunesse car le livre évolue, les publics changent et les libraires ont voulu s'adapter.

Puisqu'ils se sont principalement intéressés à l'enfance, ils ont dû prendre en compte les différentes spécificités de l'enfant, organiser des animations, réunir les publics...

Le travail de Pages d'encre est donc bien plus qu'un simple travail de vente de livres : le libraire a un rôle de conseiller et de médiateur face à l'adulte qui vient acheter des livres pour son enfant, mais parfois aussi face à l'enfant lui-même. Il doit donc pouvoir cibler les attentes de ces deux publics afin de les satisfaire de la meilleure manière possible.

Les libraires ont aussi un rôle dans la chaîne du livre : ce sont des médiateurs entre les éditeurs et les lecteurs. Cependant, de nos jours, ils rencontrent un problème supplémentaire car les livres sont très vite évincés du marché et n'ont pas le temps de s'installer dans les rayonnages pour être assez connus du public.

Bien que librairies et bibliothèques n'aient pas le même principe ; les unes vendent et les autres prêtent, elles peuvent se compléter par les services et les documents qu'elles proposent. Par exemple, les bibliothèques peuvent suggérer l'utilisation de livres numériques grâce aux tablettes qu'elles mettent à disposition alors que les librairies n'en proposent pas et se concentrent entièrement sur les livres imprimés.

Face à l'édition des livres numériques qui est confrontée au problème de la sur-production, TOTAM s'oppose aux distributeurs puissants qui ne font pas les bons choix d'édition et a, au contraire, pour but de choisir des livres de qualité pour pouvoir les répandre en bibliothèques. Il y a donc un réel travail entre



TOTAM et les bibliothèques car le livre numérique semble être un bon compromis pour les jeunes, lorsque le décrochage de la lecture devient fréquent à l'adolescence.

Le livre numérique peut prendre deux formes différentes : soit c'est un livre numérique homothétique, soit c'est un livre créé spécialement pour le numérique avec différents multimédias qui captivent l'enfant et qui le conduisent plus facilement à la lecture (histoire lue, musique, série animée...). De plus, les livres numériques sont une aide pour les plus jeunes : une synthèse vocale peut lire le texte, l'enfant peut faire une lecture en karaoké ou alors le mot est surligné ce qui permet d'avoir une lecture plus fluide.

Le livre numérique peut donc être considéré comme un complément du livre papier, selon les envies littéraires de l'enfant.

Dans cette situation, les bibliothèques ont aussi un rôle médiateur : elles peuvent mettre à disposition des liseuses ou des tablettes, ce qui permet aux plus jeunes de découvrir ce nouveau moyen de lecture, qui semble plus ludique.



Conclusion

Chacune des interventions a permis d'apporter quelques pistes de réponses aux questions soulevées autour des différentes formes de la littérature de jeunesse actuelle.

En cherchant l'innovation dans l'édition papier, Les Grandes Personnes proposent ainsi de nouveaux supports ludiques et artistiques en cherchant constamment une qualité dans leur production.

C'est cette même volonté qui ressort de l'intervention de Nathalie Colombier face au très grand nombre de livres numériques existant à ce jour. En essayant d'adopter une posture exhaustive dans le contrôle permanent de ces supports, Nathalie Colombier s'assure ainsi de proposer un contenu de qualité et, surtout, de le présenter aux bibliothèques partenaires pour pouvoir atteindre un plus large public.

La rencontre avec Maryvonne Rippert permet de mieux comprendre le point de vue d'un auteur sur ces nouvelles formes d'édition, à la fois traditionnelles et numériques. Elle est une des auteurs à avoir intégré le numérique au sein d'un ouvrage et à utiliser ces deux supports, ce qui permet d'enrichir sa production littéraire et également de faire écho à certaines préoccupations de son public, majoritairement adolescent.

La table ronde permettait enfin de se questionner sur l'utilisation de ces médias en bibliothèque et en librairie. Les bibliothèques l'adaptent de plus en plus pour proposer un contenu numérique, tout en faisant perdurer le support papier traditionnel. Au contraire, les librairies indépendantes n'offrent pas encore ces nouveaux supports : en effet, Pages d'encre se concentre encore uniquement sur l'édition papier.

